

FESTICELTE

FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

HOMMAGE AU BÉNÉVOLE INCONNU

Non, ne cherchez pas ! Il n'existe pas de cénotaphe, encore moins de tombeau, car le bénévole inconnu, homme ou femme, est vivant et bien vivant. Il est à ce point vivant que pendant le Festival, on le voit partout, aux contrôles, aux bars, à la vente des badges de soutien et en divers autres lieux pour remplir la mission qui lui est confiée. Le bénévole inconnu existe à plus de mille cinq cents exemplaires. Il est pour quelques jours à Lorient, arrivant d'un des quatre points cardinaux de l'univers celte.

Il traîne avec lui l'accent écossais, irlandais, asturien, galicien, cornouaillais, ou manxois, voire australien ou acadien. En écoutant ceux qui s'expriment en français, on cueille par ci, par-là, d'autres accents que ceux de la Bretagne. Le bénévole est animé d'une foi profonde pour servir et faire vivre ce festival unique au monde.

Oui, le bénévole inconnu est un spécimen bien vivant.

Louis Bourguet

Programme

- 11h30-18h | Place des Pays Celtes : animations et concerts, avec notamment José Manuel Tejedor (Asturies).
- 14h-18h30 | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
- 14h30-17h30 | Quai de la Bretagne : O.N.N.I. et Sova! (Bretagne).
- 18h-19h30 | Quai de la Bretagne : Dièse3 et Annie Ebrel.
- 20h30-1h | Place des Pays Celtes : animations et concerts (Ecosse et Irlande).
- 21h-23h50 | Théâtre : soirée Légendes Irlandaises.
- 21h30-23h | Palais : "Au FIL des costumes".
- 21h30-1h30 | Kleub : Algaire (Asturies), Kinnaris Quintet (Ecosse)...
- 21h30-23h59 | Stade : Horizons Celtes.
- 21h30-23h | Espace JP Pichard : Hubert-Félix Thiéfaine.
- 21h30-1h30 | Quai de la Bretagne : Cala (Ecosse), Folaod et Sonerien Du (Bretagne).

Concert

I Muvrini : et vive la voix humaine !



François-Gaël Rios

C'est quoi, un excellent concert ? Un concert où à la fin tous les spectateurs sont debout et applaudissent à tout rompre. C'était le cas hier soir avec les Corses d'I Muvrini, qui se produisaient à guichets fermés sous le chapiteau de l'Espace Jean-Pierre Pichard. A la réflexion, on peut émettre deux ou trois réserves après un tel concert. Ainsi, sans paraître un peu « vieux jeu », on peut se demander si la tenue vestimentaire du groupe (jeans et polos noirs ou noirâtres), n'est pas un peu trop « négligée ». On me répondra que seules compte la musique et le chant. Mais quand même... Autre réserve : c'est un peu trop facile de faire chanter par un public déjà conquis, pendant deux ou trois minutes, une suite de quatre ou cinq notes de musique plus que facile à retenir. Enfin, certains morceaux du groupe font un peu trop « variét' ». Mais ne boudons pas notre plaisir :

il s'agit de grands professionnels, avec d'excellents musiciens... et des chanteurs exceptionnels. Ceux-ci ont à nouveau démontré que la voix humaine est tout simplement le plus bel instrument de musique qui soit. Déjà, en première partie de soirée, les trois chanteuses écossaises du groupe Sian avaient illustré brillamment ce constat (et en langue gaélique, mar plij !). Nos quatre Corses, dont le voluble et passionné Jean-François Bernardini, mais aussi un chanteur-musicien de haut niveau et un joueur de cornemuse un peu délivrant qui les accompagnaient, ont vaincu nos dernières résistances. On aura évidemment une petite préférence pour les séquences où la polyphonie a cappella reprenait le dessus. Nostalgie quand tu nous tiens ! Mais globalement, on peut considérer que ce concert fera partie des grands moments du Festival 2023.

Jean-Jacques Baudet

Spectacle

"Intercelt'danses" : la libération des corps

Quel bonheur de voir autant de mixité sur la scène du Théâtre de Lorient. 2023, c'est l'année de tous les mélanges, et cela nous ravit le cœur. Qwerin en est l'exemple parfait. Ce spectacle est né de la volonté d'Osian Meilic, danseur et chorégraphe gallois, de créer une œuvre mêlant danses folkloriques et culture Queer. Pour rappel, Queer est un terme international qui signifie "bizarre". D'abord insultant, ce mot est aujourd'hui un étandard de la communauté LGBTQI+. Ils et elles portent fièrement le fait de sortir du moule, se revendiquant queer. Osian Meilic, ayant baigné toute son enfance dans la danse folklorique galloise, puis s'étant formé à la danse contemporaine, s'est entouré de six danseuse.euses afin de produire une prestation scénique inspirée de ces différents univers chorégraphiques, et de la vie nocturne queer. Ses propositions chorégraphiques se

Onar Taleb



Qwerin, une création chorégraphique haute en couleurs et en diversité.

mariant parfaitement avec les airs inspirés des clubs queer. Qwerin a également célébré la diversité en nous éblouissant par la beauté de ses costumes, ces fameuses robes tournantes et envoûtantes. En mêlant les genres et les identités, Osian Meilic nous a conquis par sa proposition artistique atypique. Le spectacle "Stagañ" a pris la suite de Qwerin. Création bretonne portée par les chorégraphes Cécile Borne et Gildas Sergent, 18 danseuse.euses, et le musicien Guillaume Le Guern. celle-ci a nécessité 18 mois de travail. Les

costumes bretons ont été abandonnés pour des tenues contemporaines. La volonté des chorégraphes était de mettre l'esprit de solidarité et de communauté au cœur de la création. De cette soirée restera en mémoire la libération des corps déjà mise en scène dans le spectacle "Qwerin", et particulièrement ce cri presque animal poussé par les artistes en découvrant leurs cheveux ! Vive la liberté des corps, le pluralisme des genres et la création artistique !

Anaëlle Le Blévec

Concert

Il était une fois... Barzaz

Barzaz nous avait laissé sans voix. Le décès de Yann-Fanch Kemener, son chanteur emblématique, l'un des derniers jours de l'hiver 2019, créait un vide pour un public inconsolable. Il semblait signifier la disparition de ce groupe-phare des années 80. Certes, le répertoire original, fruit d'un savant collectage gravé sur deux disques, était à jamais disponible pour les nostalgiques. Mais le manque a été assez grand pour que les quatre musiciens (Jean-Michel Veillon aux flûtes traversières, Alain Gentil à la basse, Gilles Le Bigot à la guitare et David Hopkins aux percussions) réveillent cette mémoire. En invitant Youenn Lange, formidable chanteur du Centre-Bretagne, à les accompagner. Hier soir, avec le premier titre du concert, la gwerz du



Patrick Vetter

vieil homme aveugle, beaucoup ont fermé les yeux, avec les paupières humides. Ils les ont rouverts devant un quatuor blanchi sous le harnais et un chanteur aux cheveux bruns, à la tessiture de voix proche de celle de son prédécesseur dans le breton vannetais, plus tonique sur les terroirs plinn et fisel. Là, Barzaz revit, pleinement, quand les guitares parlent gavotte, la voix accentuant la pression du pied pour un nouvel élan dans la danse. La rythmique de tradition est parfaitement respectée, avec un habillage musical très élaboré, très moderne. Barzaz fait aussi frissonner de terribles histoires : un infanticide, ou le viol impuni d'une

jeune fille par trois notables, dans "Parez Locmalo". Dans la mémoire populaire, les pires drames savent générer de magnifiques gwerzioù, servies dans un écrin musical ciselé. L'on passe ainsi du rire aux larmes, sans même constater que Barzaz ne se limite pas à une voix, mais est bien un groupe très articulé et très soudé. Cela fait sa richesse exceptionnelle. Cette formule, invitée en scène deux ou trois fois par an, guère plus, s'en tient au répertoire existant, sans création de nouvelles pièces. Barzaz, c'était donc bien il était une fois.... Avec de si beaux souvenirs, et des éclairs de bonheur revival, comme au Festival.

Gildas Jaffré

Un catering aux petits oignons

Jorim et Delphine sont de ces bénévoles dont l'histoire avec le FIL est plutôt cocasse. Pour Jorim, elle a débuté très récemment : l'édition 2023 est son premier vrai festival, et il a immédiatement décidé d'être bénévole ! Il n'est pas arrivé là par hasard, c'est Delphine, une amie, qui lui a conseillé de venir, lui vantant les mérites de l'équipe du catering. Le catering, c'est tout simplement l'"espace restauration" pour les bénévoles, artistes et délégations étrangères. Cette année, ils sont au nombre de deux : l'un situé au collège Brizeux, et l'autre au lycée Dupuy-de-Lôme ; c'est là qu'officient Jorim et Delphine. Leurs missions consistent à accueillir les personnes qui viennent se restaurer, faire le lien avec les traducteur.rices, gérer le flux d'affamé.es, mais aussi s'assurer que l'ambiance reste toujours au beau fixe. Ils et elles apprécient particulièrement les rencontres atypiques avec les bénévoles et les diverses délégations étrangères. Jorim note d'ailleurs que son niveau d'anglais était très mauvais au jour 1 du festival, mais qu'il s'améliore de jour en jour ! A Dupuy, ils et elles sont 24, sous la houlette de Eric Petitjean, le responsable du catering. Delphine, elle, a débuté son bénévolat en 2016, et joue aujourd'hui le rôle d'adjointe. Pour cette Rennaise,



Delphine et Jorim, des bénévoles heureux.ses.

l'histoire avec le FIL a débuté dans son enfance, lors des vacances passées chez ses grands-parents lorientais. En devenant bénévole, elle a découvert une ambiance très chaleureuse, avec une super équipe qui tourne bien. Elle apprécie les différences culturelles et les liens qui se font, elle y a d'ailleurs fait de belles rencontres, certain.es bénévoles étant devenu.es des ami.es. « C'est une semaine de grande fatigue physique, mais de grand repos mental. » Depuis 2016, elle pose ses congés pour être bénévole

au FIL. Elle raconte avec amusement que, lors de sa dernière embauche professionnelle, elle a insisté en disant : je veux bien faire des heures sup', mais la semaine du FIL, je pose mes congés ! Jorim, quant à lui, avait expérimenté le FIL en 2022 mais, n'aimant pas la foule, n'y avait pas trouvé sa place. Aujourd'hui, il se sent très heureux au catering et risque probablement de renouveler l'expérience, histoire d'améliorer sa pratique de l'anglais !

Anaëlle Le Blévec



DÉCLARATION DU FRONT DE LIBÉRATION DU CORNISH PASTY

Nous sommes de ces bénévoles en colère, face à la disparition d'un élément structurant de notre Festival Interceltique. Nous sommes de ces gourmets déçus par la disparition de repas qui ont marqué les dernières années du FIL. Nous sommes la voix d'une majorité silencieuse, celle qui ne peut se résoudre à voir disparaître les spécialités culinaires des nations celtes. A qui ? A quoi ? A quel prix devrions-nous consentir à sacrifier parmi les mets les plus divins de la cuisine interceltique ? Qu'est-ce qu'un FIL sans Cornish Pasty, queenies, poulpe galicien, ou haggis écossais ?

Nous réclamons sans délai le retour de ce qui constitue aussi l'âme du festival !

Libérez les cuisines, libérez l'interceltisme !

Le FLCP

Le retour du rugby au FIL : un autre lien

Les sportifs du FIL ont depuis bien longtemps leur espace dédié sur le festival. Cette année, les pelouses du parc Jules -Ferry accueillent toutefois un nouveau sport, et pas des moindres pour l'interceltisme : le rugby ! Grâce à l'Amicale du Tournoi des Six Nations et au dévouement de fans locaux de l'ovalie, un stand ainsi qu'une grande structure gonflable de 45m² accueillent tout au long des dix jours les enfants qui souhaitent s'initier aux passes et aux plaquages sous l'œil attentif d'une équipe dédiée. Avec la Coupe du Monde 2023 (en France !) qui s'approche à grande vitesse et la renommée de célèbres équipes nationales telles que l'Irlande ou l'Ecosse, rien de plus agréable que de voir apparaître ce nouvel espace. « Et ce n'est que le début », assure Philippe Barde, de l'Amicale.



L'objectif est de développer la place du rugby dans le festival : pour les grands, mais aussi pour créer des liens avec des rugby(wo)men d'autres pays celtes. En attendant, cette première étape de taille locale permet de mettre en avant la vitalité des clubs

du pays de Lorient, et présage de futurs développements fertiles. Pour marquer le coup, rendez-vous à l'inauguration du stand ce mardi à 18h, en présence de plusieurs invités de marque !

Grégoire Bienvenu

Une envoûtante plongée dans l'âme celtique...

Le Festival Interceltique, se sont aussi des trophées et des concours. Hier, le Palais des Congrès accueillait en matinée le concours des jeunes sonneurs de moins de 20 ans. Si l'an dernier, une jeune fille, Anaëlle Kergus, avait raflé la mise en remportant le prix de la meilleure mélodie et le concours général, cette année, c'est un jeune sonneur, Gwendal Thiémé, venu de Rostrenen qui a pris la première place du concours. Antoine Dineaux, de Redon, a reçu le prix de la meilleure mélodie. Helori Saout de Nantes, prend la deuxième place du concours, et Ivonig Beauvais accède quant à lui à la troisième marche du podium.

En début d'après-midi, c'est un public plus clairsemé mais tout aussi enthousiaste qui a assisté au 25ème Concours International de Pibroc'h. Il est désormais l'un des plus prestigieux sur le continent européen. Ce sont,



chaque année, lors du Festival, les meilleurs sonneurs de la planète qui s'opposent. Ces maîtres de la cornemuse écossaise viennent des quatre coins du monde. Écossais, irlandais, bien-sûr, mais aussi des sonneurs d'Australie, de Nouvelle Zélande, du Nouveau Monde, et même cette année deux Bretons, dont un ancien double vainqueur du concours, Hervé Le Floch. Les airs interprétés remontent généralement

aux 16e et 17e siècles, mais une composition contemporaine a également été proposée par Chris MacDonald, qui obtiendra la deuxième place du concours.

Aux dires des spécialistes, la compétition fut très serrée. Pourtant, la délibération sera relativement courte. C'est le Néo-Zélandais Brendon Eade qui a emporté le trophée, l'excellent sonneur breton Hervé Le Floch terminant troisième.

Philippe Dagorne



Une semaine de jeux bretons et de lutte celtique

Comme cela se fait depuis maintenant trois ans, et pour toute la semaine, les jeux bretons et les luttes celtiques se sont installés dans le jardin Jules-Ferry. Les premiers sous la responsabilité de Yannik Le Mentec et les seconds sous celle de Michaël Boisson, qui est vice-président du comité départemental du Morbihan.

Tout a commencé hier avec un tournoi international de lutte cornique.

Aujourd'hui, dès 14 h 30, initiation au gouren, puis entraînement de gouren et back hold, suivi d'une démonstration et d'une initiation à la lutte celtique.

Demain, à partir de 15 h, entraînement des compétiteurs de back hold, initiation du public, et à partir de 18 h 15 tournoi international de back hold.

Jeudi, repos.

Vendredi, entraînement de gouren, démonstration et initiation à la lutte celtique.

Samedi à 9 h 30, pesée des jeunes lutteurs, suivis de leur tournoi.

De 12 h 30 à 13 h, pesée des adultes,



Les gamins en initiation Gouren

défilé des lutteurs et à partir de 13h45, Tournoi international de gouren.

En ce qui concerne les jeux bretons, ceux qui voudront y participer ont l'embarras du choix entre birinig, grenouille, palets, boule bretonne et boulten.

Cet après-midi se déroulera un concours de palets.

Les tournois de jeux de force auront lieu dimanche après-midi. Au

programme, tire à la corde, levée d'essieu et lancer de botte de paille. Les jeux bretons et les luttes celtiques ont été placés ces dernières années sur différents sites, sur la place Paul-Bert, puis près du stade, avant de venir dans le jardin Jules-Ferry.

Le public a suivi fidèlement tous ces déplacements, prouvant ainsi que l'intérêt est toujours aussi grand.

Louis Bourguet

François-Gaël Rios

Apprendre

Des cours de danse, de musique et de langue au Jardin des Luthiers

Le Jardin des Luthiers tient son nom des exposants d'art et de lutherie. C'est également un espace animé par des concerts de groupes de musiciens ou de pipebands, comme c'était le cas, hier, avec des Irlandais.

Une équipe de quatre bénévoles, Dominique, Loïc, Pierre et Julien, est responsable de la mise sur pied des ateliers de danse et de musique. Dominique est le plus ancien de l'équipe : cela fait quinze ans qu'il s'occupe du Jardin des Luthiers, et il a suivi tous ses déplacements.

Cette année, ce sont les Irlandais

qui font venir des musiciens et des danseurs pour les ateliers.

Il y a également des cours de breton et de gaëlique. Ils sont gratuits, comme les cours de danse pour enfants.

En revanche, pour les adultes, ce cours de danse coûte cinq euros, et celui de musique dix euros.

Dans cet espace, le visiteur peut se restaurer à la crêperie privée, et se désaltérer au bar, géré par le FIL.

Les groupes, bagadou ou pipebands occupent la scène selon le programme établi par le FIL.

Il y a plus d'une vingtaine d'exposants,



Les quatre responsables du Jardin des Luthiers.

Patrick Vetter

fabricants d'instruments de musique et artisans. Certains d'entre eux ne restent que quelques jours. D'autres viendront prendre la relève.

Le Jardin des Luthiers est un lieu de promenade agréable.

Louis Bourguet

Le breton groisillon mis à l'honneur

Vous l'avez sûrement aperçu au Quai du Livre ou dans les libraires locales, le petit dernier de la maison d'édition locale « Groix Edition ». Rédigé conjointement par Marilou Porchic-Tristant et Mazhev Coviaux, « Le parler groisillon » est un recueil illustré de toutes les pépites linguistiques encore utilisées aujourd'hui en français, et qui viennent du breton, et pas n'importe lequel, celui de Groix ! L'idée d'un tel ouvrage est née courant 2022, suite à la publication par le même éditeur, Yannick Auffret, d'un premier ouvrage consacré au breton des îles du Golfe du Morbihan. A Groix, les habitant.e.s l'ont découvert et se sont dit : « Mais nous aussi, on veut un livre sur le breton de chez nous ! ». Ni une ni deux, l'éditeur a contacté Marilou Pochic-Tristant, d'origine groisillonne et locutrice en breton, précédemment rencontrée lors de la publication



L'autrice Marilou Porchic-Tristant présentant fièrement l'ouvrage auquel elle a contribué.

d'un ouvrage consacré au village de Moustero, à Groix. Le lien s'est rapidement fait avec Mazhev Coviaux, de Port-Louis, qui avait débuté des recherches sur le breton de Groix. Ensemble, par le biais du collectage pour l'un, et le souvenir

oral des expressions de ses grands-parents pour l'autre, ils et elles ont réalisé un inventaire d'expression stypiquement groisillonne. Vous pourrez découvrir dans cet ouvrage illustré par le dessinateur Nono des expressions telles que "kanimâtt". "Kanimâtt" vient de « henî mad », qui pourrait se traduire en français par « quelque chose de bon », à savoir un petit remontant ! Ainsi, dans les tavernes groisillonnaises, vous pourriez entendre « Ho ko! Donne-moi un peu de kanimâtt pour remonter mon moral ! » Un tel ouvrage permettra peut-être de sauvegarder un breton qui avait quasiment disparu dès le début du 20e siècle, et dont certain.e.s Groisillon.ne.s ont heureusement conservé quelques souvenirs !

Anaëlle Le Blévec

Le off

Ampouailh : "Faire danser!"

Vous les avez peut-être entendus avant-hier faire craquer le parquet du Quai de la Bretagne par leurs sons endiablés ou mettre le public en transe hier pour les chanceux qui ont pu se frayer une place à l'intérieur de la Tavarn. Pour Ampouailh, faire danser le public sera toujours ce qui compte le plus... Et le public lorriental le lui rend bien. Ils s'attachent à proposer une musique dont la technicité sera toujours au service de la danse. Cette fenêtre ouverte sur la planète interceltique est l'occasion de faire passer des messages forts. Ceux des rencontres et des influences qui ont marqué leur parcours, qui résonnent dans leur musique, et se retrouvent dans leur dernier album,



"Dasson". Des messages militants, aussi, car la scène est une tribune pour défendre les causes justes et la culture bretonne. Ce dernier album a été l'occasion d'approfondir leurs effets et les textures de son pour décupler l'émotion procurée. Les duos et les instruments résonnent et se répondent comme le violon et la flûte traversière en bois, depuis l'arrivée récente de Rémi dans le groupe. Les résonances et les duos seront poussés encore plus loin avec la création prévue l'an

prochain pour célébrer les 20 ans du groupe. Ce partage est celui que les membres du groupe retrouvent toujours à Lorient, que ce soit dans le in ou dans le off, avec les autres groupes de musique bretonne et des nations celtes. Rejoignez les pour un moment de danse. Ils ont des dates prévues jusqu'en juin prochain et seront notamment à Guérande en fin de semaine. Rémi jouera également son répertoire irlandais avec Talea au FIL mercredi et dimanche.

Julie Benisty Oviedo

La courbe, de Gavrinis à Pevarzeg

Devant une salle comble, à la CCI, Anne-Marie Chiron a commencé par l'historique de 4 000 ans de courbes en partant de Gavrinis en Bretagne et du grand cairn de Newgrange en Irlande, qui se ressemblent étrangement.

Elle a feuilleté avec nous le grand Livre de Kells, « livre-bijou élaboré dans les abbayes irlandaises, exemplaire unique, un travail très minutieux et très créatif ». De Roderic O'Conor qui a connu Gauguin à René Quillivic, la courbe change, s'adapte...

Jeanne Malivel a lu le Livre de Kells, et elle va créer en 1923 (centenaire cette année) le mouvement des « Seizh Breur ». On retrouve les fougères irlandaises, les courbes, toujours. L'art populaire doit s'incarner dans le mobilier, les foulards, les nappes, et sortir des musées. Xavier de Langlais va illustrer des livres en breton et en français, des vies de saints; Pierre-Yves et Suzanne Creston vont rejoindre le mouvement.

Dans les années 1950-60, Robert Micheau-Vernez va lui aussi styliser, donner sa touche, et élaborer les premières affiches du festival de Lorient. Toulhoat relie l'art celte de la Tène aux bijoux contemporains : courbes, torques, argent...



Fanny Chauffin

Par la bande dessinée, le cinéma (« Brendan et le secret de Kells »), les broderies de l'école de Pascal Jaouen, et les « Pevarzeg » ("Quatorze", en breton), l'art celte continue sa route.

Pour voir les œuvres : exposition sur l'art breton et irlandais, à voir à Larmor-Plage jusqu'au 24 septembre, salle des Courreux et à la médiathèque.



La ville d'Ys, René Quillivic, 1916,
la spirale, le mouvement...

Fanny Chauffin



Diwanit Bugale (Gweltaz Ar Fur / Dan Ar Braz)

Le choix de Tanguy

Didostait bugale
Ar serr-noz hag ar gouloù deiz
Roit kalon din-me
Aon 'm eus rak hon dazont
Tomm eo d'ho kalonoù
Furnezioù ar re a-ziwar ar maez
Hag ar c'hleunioù o tihunin
War an douaroù 'tro al lenn du
Diwanit bugale
Ar stourmoù kalet, an emglev
Ganeoc'h eo 'teu komzoù didro
Ha brav e kavan ho toare
Da safar 'r yezh
A ra diank din, siwazh

Diwanit bugale laouen
Ar meneziou melen
Gant hiraezh d'hor gouelioù kent
'Tre ho tiweuzoù ar wirionez
Diwanit bugale
Gleb ho taoulagadoù dre forzh c'hoarzhin
Ha didrouz ho klac'harioù
Diwanit bugale
Diwanit bugale
Ar stourmoù kalet, an emglev
Ganeoc'h eo 'teu komzoù didro
Ha brav e kavan ho toare
Da safar 'r yezh

Le FIL en images



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur l'Interceltique TV de notre site :

www.festival-interceltique.bzh

